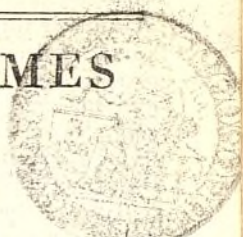




# JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



*Ce Journal paroît avec une gravure coloriée , tous les cinq jours ; le 15 , avec deux gravures. ( 9 fr. pour trois mois , 18 fr. pour six , et 56 fr. pour un an. ) Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*

## LE RETOUR DU SOUPER.

Depuis quelque tems on se plaignoit en France de l'absence du bon ton : quelques personnes dont les vues sont plus profondes et le raisonnement plus solide , regrettoient sur-tout les bons soupers. Enfin , les vœux des uns et des autres sont exaucés , félicitez-vous poètes , financiers , journalistes , parasites et amoureux , les soupers sont devenus de nouveau à la mode ; plus de froides glaces , plus d'insipides thés , vous ne vous morfondrez plus devant une maussade table de bouillotte , vous ne bâillerez plus en entendant un concert perpétuel , ou en attendant un feu d'artifice dont les apprêts sont interminables. Deux bonnes heures de votre soirée que vous passiez à exprimer des regrets , à dire des lazzi ou à trouver des calembourgs , seront dorénavant mieux employés autour d'une table bien servie. À ce début , on ne s'attendroit pas que c'est une femme qui parle : eh bien , vous vous trompez ; c'est une jolie femme qui passe même pour donner le ton , qui vante en ce moment l'excellence des soupers , et qui la première en a donné un superbe pour les mettre en vogue. Cependant la révolution n'est pas encore complète ; les femmes seules peuvent se mettre à table , les jeunes gens rôdent tout autour , et attrapent ce qu'ils peuvent par-ci par-là : mais un avantage que les soupers modernes ont sur les anciens , c'est l'absence des valets , qu'on renvoie dès qu'on se met à table , et la permission donnée aux femmes de manger tout à leur aise et de tout ce qui leur plaît ; tandis qu'autrefois , tout le monde s'en souvient , une femme rougissoit d'avouer son appétit , et à table sembloit ne se nourrir que d'ambrosie ; il est vrai qu'avant de paroître dans le monde elle s'étoit bourrée secrètement , dans sa chambre , de deux ailes bien succulentes d'un bon chapon du Maine. Maintenant , la liberté s'est glissée jusqu'à table , et il est permis à une petite-maitresse de manger du gigot , du pâté , du bœuf , etc. etc. Après dîner , elle balance entre le rhum et l'eau-de-vie , elle boit de la bière , du punch , les liqueurs les plus fortes. Et c'est après avoir



sablé le Champagne , qu'une belle permet aujourd'hui à un jeune homme de lui faire sa cour : aussi les femmes , qui jadis ne pouvoient pas même marcher , montent aujourd'hui à cheval , et vont à la chasse : tous les exercices du corps leur deviennent familiers ; elles sont infatigables à la danse , à la promenade , et dans peu j'espère il y aura au Rannelagh une partie de barres où les femmes se montreront aussi adroites , aussi sveltes que les jeunes-gens. Déjà vous nous apprenez que plusieurs de nos compagnes s'exercent à la nage. Tous ces avantages , je n'en saurois douter , sont dus au retour du souper. Les femmes iront moins se couvrir de poussière à Bagatelle ou se morfondre à Frascati. Un bon souper les réunira chez elles ou chez leurs voisines , et là du moins quand on aura essuyé la conversation ennuyeuse d'un politique , les rêves d'un journaliste , les vers d'un novice , les calembourgs d'un fat , on oubliera tout l'ennui de la soirée au milieu d'un souper succulent , on rappellera le précepte d'Horace , les femmes ne s'occuperont plus de vers ou de lycée , mais feront les honneurs d'une bonne table , et honneur aux mets qui y seront servis.

---

#### C H A R A D E .

Mon premier , préposition ,  
 En s'accolant à mon dernier , pronom ,  
 Rend mon entier la plus foible partie  
 D'un objet qu'à son gré l'on brise et multiplie.

---

#### L E S S O N N E T T E S .

Je suis la femme-de-chambre d'une belle dame , dont j'étois la modeste servante il y a quelques années.

Avant que cette maison fût montée sur le pied d'un hôtel , avant que ma maîtresse eût pris l'air et l'allure d'une grande dame , en un mot , avant qu'on eût mis , posé des sonnettes partout , tout alloit bien ; mon service étoit doux et facile , il n'y avoit point de précepteur ; les jeunes demoiselles étoient douces et polies , il n'y avoit point de médecin , Madame se portoit à merveille. Il me semble que depuis l'établissement des sonnettes , tout est allé de mal en pis.

Quand il n'y avoit pas un ressort de sonnette , nos jeunes demoiselles se servoient elles-mêmes , et pourvoyoient à presque tous leurs petits besoins. Aujourd'hui elles ne font œuvre de leurs dix doigts ; elles croient que la nonchalance est une bonne partie du ton qu'elles ont pris ; il faut leur donner leur mouchoir , leurs gants , leur éventail ; il faut aller chercher leur papier , leurs crayons , leur musique ; il faut être à leurs ordres depuis le matin jusqu'au soir. Et si elles pouvoient marcher



autrement qu'avec leurs jambes , je crois qu'elles se serviroient des miennes , depuis l'invention de la maudite sonnette...

Madame , autrefois bonne mère de famille étoit entourée de ses enfans et servie par eux , et ce commerce de petits soins réciproques , entretenoit , augmentoit sensiblement les affections mutuelles. Avoit-elle besoin d'un verre d'eau , d'un livre , d'une aiguille , d'une bougie ? Tous les enfans , grands et petits étoient en l'air ; tous courroient à-la-fois pour servir leur maman. C'étoit à qui apporteroit la chose demandée , à qui rendroit le service nécessaire , à qui devineroit la manière de se rendre plus agréable ; et la maman payoit tout cela par des sourires gracieux , des *merci mon fils* , *merci ma fille* , et des baisers à tous. Et moi , pauvre fille que j'étois , outre qu'on ne me faisoit pas valet à tout propos , on me donnoit des ordres si doucement ! C'étoit une petite voix argentine qui crioit à ma porte : *La bonne , bonne Sophie , bonne amie , viens donc , maman t'appelle*. Oh ! cela s'entend du moins. Cela est humain ; ce sont des voix qui parlent à des oreilles , et auxquelles on peut répondre et qui vous entendent.

Mais cette voix d'airain qui me commande sans me parler , cette machine importune et insensible qui fait tomber sur ma tête l'ordre impérieux d'aller , d'aller promptement , d'aller je ne sais où , cette vilaine voix à laquelle je ne peux répondre , *j'ai la crampe ; mon café s'enfuit ; ce que vous cherchez est sous votre main , je ne sais ce que vous me demandez....* Oh ! je trouve cela bien dur ; et de plus , je dis que ceux qui sonnent et ceux qui sont sonnés contractent insensiblement l'habitude , les premiers de la dureté dans leur empire , les autres de l'impatience dans leur soumission.

Je dis encore que de-là naissent tous les vices qu'on reproche à notre siècle , la paresse , l'égoïsme et la corruption.

*La paresse* : nos dames ne bougent plus que pour aller au thé , au spectacle , à la promenade. *L'égoïsme* : plus de petits soins dans la famille , plus d'épanchemens , plus d'affection. On ne pense plus aux autres , quand on pense trop à soi , et l'on ne pense plus qu'à soi , quand les autres ne pensent plus à nous. Voilà bien l'égoïsme dans toutes ses conséquences , et toutes ces conséquences dérivent de la malheureuse sonnette.

Que seroit-ce , si je vous faisais voir , Monsieur l'Observateur , l'influence que la sonnette a sur les mœurs : avant cette invention diabolique , nous pouvions entrer à toute heure dans la chambre de nos maîtresses. Cette seule faculté de notre part , leur imposoit l'obligation de se respecter toujours ; on étoit sûr de les trouver en état de paroître ; et la décence et la pudeur y gagnoient également. Je n'acheverai point la comparaison ; j'aurois l'air de révéler des secrets confiés à ma discrétion , et je craindrois de ressembler aux gens de mauvaise humeur.



Non que ce fût la première fois que le prédicateur ne feroit pas ce qu'il conseille de faire ; mais j'avoue que cette méthode n'est pas la mienne. Toute pauvre femme-de-chambre que je suis , je n'aime pas les inconséquences , je n'aime pas les sonnettes , je n'aime pas les gens qui grondent toujours ; mais je ne hais pas la morale douce , et j'aime beaucoup votre journal : écrivez contre les sonnettes , et je finirai par vous aimer vous même. Je vous salue.

Signé , SOPHIE ROBERTIN , rue de Mirabeau , n°. 1280.

P. S. Si par hasard quelque ami des sonnettes trouvoit mon style un peu trop façonné pour le style d'une femme-de-chambre , je vous prierois de lui *observer* , Monsieur , qu'il n'est pas très-étonnant que les femmes-de-chambre écrivent comme les maîtresses , depuis que celles-ci ne craignent plus de parler comme celles-là..... Vous verrez que c'est peut-être encore la faute des sonnettes !

(Extrait de l'Observateur Français.)

### De l'Amour et des petits Chiens.

Il est peu de langues qui confondent les idées de *plaire* et d'*aimer*. La nôtre seroit-elle de ce nombre ? *J'aime mon ami ; j'aime les macaroni ; j'aime les femmes et les petits chiens* : expressions absurdes , que la pauvreté d'un idiôme peut seule rendre excusables ! Le verbe *piacere* employé comme réciproque chez les Italiens , rend exactement la différence de ces pensées : *mi piace il cagnolino , ed amo la mia bella* , etc.

C'étoit ainsi que je raisonnois , il y a quelques jours , en cherchant sous un feuillage épais quelque abri contre la chaleur. Et comme l'habitude de parler tout seul n'est pas le moindre de mes défauts , une dame ayant le regard animé , s'arrêta tout-à-coup devant moi , et frappa trois fois la terre avec son ombrelle.

Eh ! pourquoi , Monsieur , s'écria-t-elle , les petits chiens ne seroient-ils pas aimés dans toute la valeur du mot ? La condition de plaire ne doit-elle pas précéder la demande d'être aimé ? Quel être disputera aux petits chiens toutes les qualités qui fixent nos regards et ouvrent le chemin du cœur ? Leur taille svelte et légère , leurs grâces naïves et sémillantes , leur joie caressante et inaltérable , le museau noir et bouffon , les soies longues ou crépues , la queue en trompette et remuante , les jappemens , les bondissemens et les pirouettes légères , tout appelle vers ces charmans animaux nos soins et notre attachement. Eh ! qu'étoit à l'âge où mon chien brille d'intelligence le plus fameux de vos raisonneurs ? Rien qu'un marmot criard , souvent dégoûtant , et toujours déraisonnable. Et que peut-être en ce moment celui qui a atteint l'âge où l'on desire d'être aimé ? Un être défiguré par les atours risibles de la mode , et encore plus par des manières étudiées , bouffi de sa morgue qu'il croit être de la gravité , ram-



pant auprès de la femme qu'il veut séduire, insolent auprès de celle qui a écouté ses vœux, exigeant, emporté, tyran..... Hélas ! Madame, hélas, lui dis-je, est-ce un perfide qui vous a trompée ? Est-ce..... Ah ! voilà bien, me dit-elle, la réponse d'un homme ! Vous croyez que la vérité ne peut se dévoiler à nos yeux qu'après avoir sacrifié à la foiblesse ! Eh ! non, non ! C'est un petit chien, c'est mon *Truffaldin* qui m'éclaire chaque jour sur les sottises des hommes, sur l'imprévoyance des femmes, et le mérite de sa race.

Quelle différence ! Ce n'est pas par des soins importants et affectés qu'il m'apprit son attachement ! Se trouvoit-il dans un cercle ; parmi tous les schalls qui couvroient les meubles, c'étoit le mien qu'il avoit choisi pour le presser de son corps délicat ; il sembloit s'y envelopper et l'embrasser en silence ; il cherchoit dans mes yeux le pardon de cette témérité.

Le bruit du tambour ou l'exercice à feu venoit-il étonner la société effrayée, il se réfugioit sur la queue de ma robe, et, dans une attitude timide et tremblante, il invoquoit mon appui.

Le medecin, non pas grave et sententieux comme ceux du siècle qui n'est plus, mais jovial et douxereux, étend-il une main d'albâtre pour consulter mon poulx agité, *Truffaldin*, le valeureux *Truffaldin* sort avec la rapidité de Borée du fond de mon lit ; ses yeux étincellent de fureur ; il aboie, il s'élance, il appelle au secours, jusqu'à ce que l'autre main du docteur, en caressant son blond manteau, ait apaisé sa colère.....

Eh ! oui, Madame, répondis-je avec quelque impatience, *Truffaldin* est un héros ; mais les hommes..... Ah ! ne me parlez pas de ces monstres ! A peine ont-ils dirigé sur notre prétendue foiblesse leurs projets de conquête, qu'ils invoquent avec transport l'instant où ils maîtriseront nos pensées. Ils demandent..... Ils demandent tout ; et la perte de notre repos n'obtient que le sourire de ces orgueilleux. L'amour de mon *Truffaldin* est désintéressé, loyal, impérissable.

Si, en sortant, je lui intime l'ordre sévère de ne pas me suivre, il se couche humblement dans sa niche. Entend-il ma voiture, il se précipite devant moi, et célèbre, par des cris non discontinués, mon retour trop long-tems attendu. Si je me sépare d'un homme, il me voue sa haine implacable ; si, dans l'instant d'une vivacité irréfléchie, je frappe mon chien, il vient baiser la main qui l'a châtié. L'un exige, l'autre offre ses caresses ; l'un aime un instant, l'autre toute la vie ; l'un dévore trop souvent notre fortune, l'autre ne coûte qu'une misérable gimblette. Et nous hésiterions dans ce choix ! Et vous douteriez que l'on ne dût pas aimer un petit chien avec le transport du cœur ! Vous penseriez.....

Cette suspension de la période de mon charmant interlocuteur, fut occasionnée par l'apparition subite d'un beau jeune homme, qui s'écria : *Ah ! vous voilà !..... ensanté !..... Za-ive de la zolie campagne de Madame de..... Ze vous sè-se pa-tout..... — Com-*



*ment c'est vous, petit méchant ! vous dont l'absence.....* La dame avoit déjà saisi le bras du jeune homme , et ils disparurent comme l'éclair.

G.....

---

#### A M I T I É.

L'homme riche est ici solitaire jusqu'à cinq heures du soir , ou bien il est occupé d'objets étrangers à l'amitié. Cinq heures sonnent : les portes de l'hôtel s'ouvrent , et les chars bruyans pénètrent dans la cour. Les trois quarts de ces amis qu'il rassemble se voient pour la première fois : ils pensent bien moins à lui qu'aux figures nouvelles qu'ils apperçoivent. Les femmes se passent en revue , se critiquent de l'oeil , et se caressent des lèvres. Les hommes s'examinent , se toisent et se taisent. On se cherche une connoissance dans la foule , pour ne pas s'ennuyer chez son ami. On sert : on est à table : tout est brillant , tout est splendide. Qu'ils soient francs , et demandez-leur alors quel est l'objet secret de leur vif attachement : l'homme aux amis vous répondra : c'est mon cuisinier , mon maître d'hôtel et l'orfèvre qui cisela ma vaisselle ; — Et le convive : c'est le laquais diligent qui me sert de ce vin délicieux. On a diné : la médisance promène un instant des phrases laconiques autour du cercle. Bientôt l'ennui vient en bâillant attacher des ailes à tous ces sylphes. Ils sortent , ils sont sortis. Et voilà la journée de l'amitié française.

L. V.

---

#### F O L I E S.

— Le singulier tems ! le matin une chaleur étouffante , le soir un froid à glacer. On s'habille à quatre heures sur la foi des traités , et à dix heures on est déshabillé par une autre saison. Cela n'est pas naturel , et je pense qu'il y a quelque dérangement dans l'air : ne le pensez-vous pas aussi , Monsieur ? — Oui , Madame , il y a quelque chose d'extraordinaire. — Mais vous n'avez pas d'idée du froid que j'éprouve aux épaules et aux bras ! — Il seroit peut-être avantageux de les couvrir davantage. — Il seroit ridicule de ne pas se mettre comme tout le monde. — Au moins , prenez un schall. — Je vais danser pour m'échauffer. — Je vous observe que vous aurez plus froid quand vous aurez dansé — Vos observations sont insoutenables. — Mais si elles sont justes. — Depuis quelque tems les hommes sont devenus si maussades ! — Et les femmes si aimables ! — Vous êtes assurément bien généreux : ne les trouvez-vous pas aussi bien jolies ? — Oui , Madame , et quand j'ai le bonheur d'en rencontrer d'aussi jolies que vous , je suis assez maladroit pour en convenir avec les autres. — Tenez , regardez ces trois femmes qui passent ; comment les trouvez-vous ? — C'est une mère avec ses deux filles. La mère est bien. La figure des demoiselles est céleste. — *Céleste* est du style de roman : et cette femme au chapeau rose ?

— Est charmante. — Je parie qu'elle a plus de 40 ans. — Voyez-vous, madame, deux grands jeunes gens qui vous saluent. — Deux grands *dadaïs* qui m'ennuyent, l'un de ses vers, et l'autre de ses chevaux.

Souriez au moins à ces deux jolis enfans qui dansent devant vous avec tant de grâce ! — Dites, Monsieur, qui sautent comme des marionnettes. — Je vois que c'est un parti pris. — Un parti pris sans humeur. — Oh je le crois ! — Vous n'en croyez rien, mais avouez qu'on n'a jamais si mal dansé ? — Je trouve, au contraire, que jamais on n'a si bien dansé. — Avez-vous entendu un orchestre plus déchirant ? Je le trouve excellent pour des contredanses. — Avez-vous senti une odeur plus infecte ? — C'est le vent qui vous apporte en passant l'odeur de ces lampions qu'il éteint. — Avez-vous jamais vu moins de monde dans un jardin ? — Il y a autant de monde qu'à l'ordinaire. — Oh ! pour le coup, c'est vous qui prenez à tâche de me contrarier. Je ne remettrai pas les pieds à la Folie-Beaujon. — Vous y reviendrez dimanche.

(*L'Observateur Français.*)

#### LOGOGRIPE.

Que l'Hymen te l'impose ou que ce soit l'Amour,  
Mes six pieds, cher lecteur, représentent la chaîne

Que tout mortel doit porter à son tour.

Heureux qui la soutient ! malheureux qui la traîne,  
S'il ne peut la briser un jour !

Alors, pour soulager sa peine,  
Qu'il m'abatte le chef ; et, soudain, sans détour,  
Je me montre à ses yeux sous les traits de la haine.

Passons. Jamais ces traits hideux

Des nobles cœurs ne feront la conquête.

Adorer une ingrate ; être un époux à crête,  
Est un sort bien cruel.... mais haïr est affreux.

Abandonnant ces penses ténébreux,

Mes membres suffiront, si tu les décomposes,  
Pour me faire subir maintes métamorphoses.

D'abord je t'offrirai, sans ostentation,

Deux villes ; un pronom ; le plus méchant des frères ;

Dans la douleur une exclamation ;

Un quadrupède utile ; une interjection ;

Deux départemens ; deux rivières ;

Le rempart épineux des rustiques chaumières ;

Cet animal courageux et soumis,

Adroit, intelligent, caressant et fidèle,

Si souvent en exemple offert par nos amis,

Si rarement par eux retenu pour modèle ;

D'un aquatique oiseau la peureuse femelle ;

Certaine cavité servant d'appartement

A Saint Pierre, à Saint Luc, à Sainte Véronique,

Plus ordinairement qu'à la Vénus pudique,

Dont les appas n'appréhendent le vent

Par derrière ni par devant ;

Où, si l'on veut diversement

Exercer sur moi son génie,



Certain tour d'espièglerie  
 Que la folâtre Eglé, par fois, en se jouant,  
 Croit pouvoir faire à son amant ;  
 De deviner ce logogriphe  
 Le mot qui peint l'embarras apocryphe ;  
 Le plus vaste pays ; enfin, pour complément,  
 Le tems qu'à parcourir sa brillante carrière  
 Mit toujours le soleil, depuis qu'il nous éclaire.

B.

MÉMOIRES DE BABIOLE, ou la Lanterne magique Anglaise. Par W..... dédiés à Madame la Duchesse de Devonshire. 3 vol. in-12 de 700 pages. Prix 6 fr. et 7 fr. 50 cent. port franc. En papier vélin, 8 fr. A Paris, chez Ch. Pougens, libraire, n°. 10, quai Voltaire; Leprieur, libraire, rue S. Jacques; Lenormant, imprimeur-libraire, n°. 42, rue des Prêtres - Saint-Germain-l'Auxerrois.

## M O D E S.

On n'avoit pas encore vu autant de chapeaux et de capotes garnis par devant d'une dentelle qui retombe en voile. Cette dentelle, toujours blanche est aujourd'hui presque aussi basse qu'étoient anciennement les voiles. De nouveaux chapeaux de paille jaune ont, par devant, un très-grand bord sillonné; les coëffures en cheveux ont été très-communes ces jours-ci. Sur des cheveux postiches ou sur une tête tondue, étoit posé en façon de bandeau, un collier-ruban de mailles d'or tricotées, orné de trois ou cinq têtes ou sujets gravés sur des coquilles. Si dans ce moment, il y a une couleur qui domine, c'est le rose. On voit encore du lilas et du vert. Les lingères vendent encore des capotes d'organdie, piquées en losange. Les tailles courtes ne se multiplient pas aussi vite que les longues queues.

Le 25, à la fête de Frascati, les deux tiers des robes avoient des queues qui traînoient à dix pas. Les femmes les plus élégantes y étoient coëffées en perruques noires ou brunes. Des cordes de perles passaient obliquement sur les mèches de ces cheveux d'emprunt; un peigne riche relevoit le tout presque perpendiculairement. Outre le peigne, on voyoit sur quelques têtes des épingles d'or surmontées d'un camée.

## EXPLICATION DE LA GRAVURE, N°. 491.

Pour la demi-parure, les garnitures frisées continuent d'être à la mode. Ces frisés se cousent tout au tour et sur la bride des bonnets du matin, que l'on porte en tulle brodé.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, au citoyen La Mésangère, rue Montmartre, n°. 152, près celle du Mail, vis-à-vis le café de la Victoire.